

## POSITION(S) ET POSTURE(S) DU CHERCHEUR EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION EN RECHERCHE ET FORMATION, QUELLE PLACE ET RÔLE DE L'INGÉNIERIE ?

---

*Thierry ARDOUIN\**  
*Professeur des universités*  
*Laboratoire CIRNEF - Sciences de l'Éducation*  
*Université de Rouen (France)*

### RÉSUMÉ

---

Les interactions entre le monde académique et le monde économique sont de plus en plus prégnantes, et il est demandé que les activités de la recherche et la création de connaissances permettent d'accompagner les évolutions sociales et professionnelles. Dans cet environnement, la place du chercheur doit être précisée et visible, entre recherche et intervention, entre science et projet, entre savoirs et artefacts. Nous interrogeons ici la place du chercheur, son rapport à soi, à la recherche, et à l'action en tant que production ou artefact.

### MOTS CLES

---

Formation, ingénierie, *ingenium*, intervention, posture chercheur, recherche

---

\* N.D.A. : Ce chapitre s'inscrit en droite ligne de la présentation effectuée lors du congrès Mêlées et démêlés de Toulouse et des débats qui ont suivi au sein du symposium. Il doit aussi beaucoup aux échanges avec Sandrine Costil-Pesnel, formatrice et documentaliste, travaillant avec et sur l'ingénierie.

---

## INTRODUCTION

---

Les interactions entre le monde académique et le monde économique sont de plus en plus prégnantes, et il est demandé que les activités de la recherche et la création de connaissances permettent d'accompagner les évolutions sociales et professionnelles. Dans cet environnement, la place du chercheur doit être précisée et visible, entre recherche et intervention, entre science et projet, entre savoirs et artefacts. Nous interrogeons ici la place du chercheur ; son rapport à soi, à la recherche, et à l'action en tant que production ou artefact. L'approche est ici volontairement réflexive où nous développons une logique de modélisation de la place du chercheur et les déclinaisons de sa position au sein des différents types de recherche dans des organisations et des projets complexes. En réponse à la problématique du numéro, nous questionnons et nous positionnons sur la place de l'ingénierie au sein de cette confrontation avec la recherche et la formation.

Dans un premier temps, nous dégageons les interactions entre la position et posture du chercheur en lien avec la recherche et les attentes de l'environnement. Dans un deuxième temps, nous mettons au jour une première modélisation de la position et des enjeux des différents projets : le projet individuel de recherche (PIR), le projet académique ou scientifique de recherche (PAR) et le projet organisationnel de recherche (POR). Troisièmement, nous proposons une première grille de lecture en croisant les différents types de recherche avec des critères clés comme : la finalité pour le chercheur, la finalité pour l'organisation, la position du chercheur, sa proximité à l'objet et à l'organisation, et la place de l'ingénierie ; et nous proposons une deuxième modélisation à partir de l'analyse des interactions-tensions entre recherche et production d'une part, et référentiel externe et référentiel interne d'autre part. Cette seconde grille de lecture nous permet de positionner la recherche fondamentale, la recherche appliquée, la recherche développement, la recherche intervention et la recherche-action.

Enfin, quatrièmement, interroger la place de l'ingénierie v/s *ingenium*, nous invite à situer celle-ci dans une dimension ternaire, comme ce *tiers épistémologique* permettant de mettre au jour et de prendre en compte la complexité des interactions recherche et formation. L'ingénierie versus *ingenium* est une vieille racine qui devient alors, telle une nouvelle pousse, un paradigme inhérent à la posture du chercheur.

## LA PLACE DU CHERCHEUR

---

### LES INTERACTIONS ENTRE POSITION ET POSTURE DU CHERCHEUR

Nous interrogeons les interactions entre la position et posture du chercheur (Ardoino, 1990 ; Dubost, 1992 ; Jobert, 1992) en lien avec la recherche et les attentes de l'environnement (Hevner, 2004 ; Rhéaume, 2007).

La différence entre position et posture est importante ; « par position nous entendons la symbolisation de l'endroit où se trouve la personne, c'est-à-dire là où elle se place et là où l'organisation la met. La position renvoie ainsi aux fonctions et missions de la personne. Par posture nous entendons la façon dont l'individu se tient dans la position repérée, donnée et/ou prise. La posture renvoie alors aux attitudes et aux comportements dans le rôle professionnel » (Ardoain, 1996, actes non publiés). Et nous nous retrouvons dans la caractérisation de la posture faite par Jacques Ardoaino (1990, p.70) lorsqu'il dit que la posture est fondée sur :

- la « position » : place formelle, statutaire, occupée dans l'institution (enseignant, chercheur, responsable pédagogique) associé au pouvoir délégué à la fonction ;
- la « distance » socio affective entretenue avec les interlocuteurs, dépendante de la culture professionnelle et des réseaux d'appartenance, avec leurs a priori, leur connivence, leur méfiance, leur parti pris ;
- les modèles implicites véhiculés (théories des organisations et du management, théories de l'apprentissage, de la communication).

Bernard Charlot « distingue la position objective et la position subjective. La notion de position renvoie à celle de place (au sens où une armée prend position) mais aussi à celle de posture (au sens où une mauvaise position provoque des courbatures). La position des parents, ou de l'enfant lui-même, est celle qu'ils occupent mais aussi celle qu'ils assument, la place dans un espace social mais aussi la posture qu'ils y adoptent. La place objective, celle que l'on peut décrire de l'extérieur, peut être revendiquée, acceptée, refusée, ressentie comme insupportable. On peut également en occuper une autre dans sa tête et se comporter en référence à cette position imaginaire. Il ne suffit donc pas de connaître la position sociale des parents et des enfants, il faut aussi s'interroger sur le sens qu'ils confèrent à cette position » (Charlot, 1997, p.22). La psychologie sociale parle de *statut* et de rôle, et pour Richard Gaillard citant Rochebalve-Spenlé (2000) « ces deux concepts se trouvent au centre de la plus spécifique des théories de la psychologie sociale, (et) possèdent cette fonction de chaînon entre la sociologie et la psychologie, entre la structure sociale et l'individu » (Gaillard, 2007, p.118).

### **POUR UNE COMPRÉHENSION DES POSTURES DE CHERCHEUR, CLINICIEN, EXPERT, MILITANT EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION**

Pour Jacques Ardoaino (1990), être en posture de chercheur, expert, clinicien et militant nécessite de s'interroger sur les *attitudes* et les *valeurs* que chacun porte dans son rôle d'intervenant. Ainsi pour Jacques Ardoaino, le *chercheur* est celui qui se place à distance, s'appuie sur des références théoriques qu'il applique sur une réalité observée. Le *clinicien* se situe dans une proximité maïeutique. Il considère que c'est le groupe qui cherche et porte en lui les réponses. Il est là pour intervenir avec les participants. L'*expert* développe une méthode. Il mesure l'écart entre un état initial et l'état brut. Il intervient pour un client et pour un résultat. Enfin le *militant* porte une visée sociétale de changement. Il anime un débat et prend parti. Il intervient dans la pensée critique.

Ces quatre figures sont reprises par Jean Dubost : « malgré toutes les situations où l'agent de consultation est un collectif, la personne qui intervient reste un facteur de différenciation irréductible. Mais il me semble cependant possible de distinguer quelque « idéal-type » de comportements de consultation [...] selon que l'agent est surtout sensible à la recherche, aux demandes des acteurs concernés, à la commande ou à l'action critique » (Dubost, 1992, p.16). Cette typologie donne lieu à un tableau de synthèse pertinent. Georges Herreros reprend la typologie précédente en insistant sur les quatre types de « tiers » concomitant : « Ceux qui œuvrent sur un objet (les chercheurs), ceux qui travaillent pour un client (les consultants), ceux qui se posent contre un système (les militants) ou bien ceux qui sont avec les acteurs (les cliniciens) ». Et cet auteur d'ajouter sans une certaine ironie, « cette construction ne sauve implicitement que la catégorie des cliniciens. Tous les autres ne sont que des marchands (pour), des censeurs (contre) ou des vampires (sur) » (Herreros, 1996, p.135).

Ces figures types interrogent les postures d'enseignant-chercheur. Même si elles ne se situent pas au même niveau, elles sont cependant interdépendantes dans la recherche en sciences de l'éducation et formation, et c'est là où l'ingénierie amène une approche ternaire complémentaire intéressante.

## UNE LECTURE PAR LE PIR-PAR-POR

---

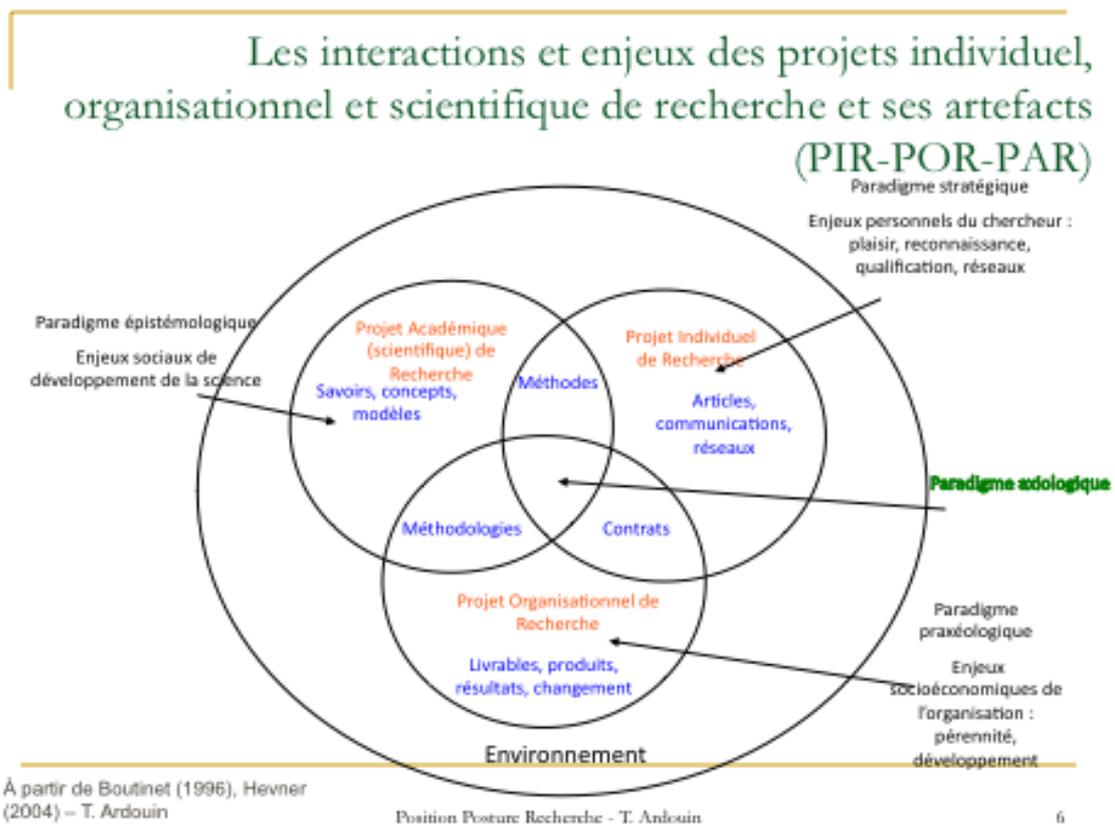
Le chercheur se caractérise notamment par cette *extériorité* par rapport aux terrains de recherche et à la nécessaire décentration. Cette *extériorité* se retrouve chez Piotet et Sainsaulieu (1994, p.367) lorsque s'interrogeant sur les positions du sociologue d'entreprise, ils positionnent la recherche du côté de la société, en « *out* », par rapport au « *in* » de l'entreprise. Ce que nous retrouvons chez Jacques Ardoino lorsqu'il écrit « (qu')il faut définir le chercheur avant tout à partir, de son intentionnalité explicite, de son projet de production de connaissances, assortis, toutefois, des moyens stratégiques et méthodologiques qu'il se donne pour ce faire. Même lorsque des retombées ou des effets d'après coup du savoir ainsi constitué entraîneront certaines conséquences au plan de l'action, permettront l'optimisation éventuelle de celle-ci, et influenceront, incidemment, sur des choix politiques, ce n'aura jamais été, pour autant, l'ambition principale d'une telle démarche, mais, tout au plus, un bénéfice (appréciable) de surcroît » (Ardoino, 1990). De même, le chercheur inscrit son travail dans une temporalité qui est en décalage, et peut entrer en opposition, avec le temps de l'action, et Ardoino de poursuivre : « C'est pourquoi le rapport du chercheur à la durée reste fondamental. Il inscrit bien, par la force des choses, sa propre démarche dans une temporalité longue, encore que cette dernière ne puisse jamais coïncider exactement avec celles des situations, des pratiques, de l'action, sur lesquelles portent l'investigation » (Ardoino, 1990). De plus, comme le rappelle Bernard Charlot, « la caractéristique du chercheur est de questionner la question qu'on lui pose, d'interroger les termes dans lesquels elle est formulée. Il lui faut déconstruire et reconstruire l'objet qu'on lui propose et la question qu'on lui soumet ». Et Charlot d'ajouter : « C'est très difficile à faire, d'autant plus difficile que cet objet apparaît souvent évident au chercheur lui-même et que celui-ci est pris, en tant que personne privée, dans les enjeux idéologiques qui donnent une apparente consistance à l'objet » (Charlot, 1997, p.13). Cependant, même si le chercheur cherche cette extériorité, il fait partie de la

société et comme le rappelle Vincent de Gaulejac : « Quoi qu'il fasse, il est partie prenante du monde social et ne peut prétendre à une position de pure extériorité eu égard à son terrain de recherche » (Gaulejac, 1992, p.14).

En continuité des travaux de Boutinet sur le projet et ses déclinaisons dans le domaine de la formation en trois dimensions interdépendantes(1996) – que l'auteur présente en PIF-PAF-POF : Projet Individuel de Formation, Projet Académique de Formation et le Projet Organisationnel de Formation – et de Hevner sur les liens recherche et organisation (2004), nous proposons une modélisation des interactions et enjeux des projets individuel, organisationnel et scientifique de recherche et ses artefacts, soient PIR-POR-PAR : Projet Individuel de Recherche, Projet Académique de Recherche et Projet Organisationnel de Recherche.

Cette déclinaison permet de repérer les modes d'intentionnalité en jeu : *axiologique, stratégique, épistémologique et praxéologique* (Ardouin, 2019). Le mode axiologique renvoie à la définition des fins ou aux finalités décrites ou déclinées par la philosophie et le politique. Le mode stratégique correspond à la mise en œuvre des logiques d'action au niveau individuel ou organisationnel et se repère soit sur le mode épistémologique c'est-à-dire tourné vers la production scientifique de savoirs ; soit sur le mode praxéologique c'est-à-dire de l'action régulée dans son contexte ; soit au niveau personnel.

Figure 1. Les interactions et enjeux des projets individuel, organisationnel et scientifique (académique) de recherche et ses artefacts (PIR-POR-PAR)



Le *projet individuel de recherche* (PIR) correspond aux intentions, objectifs et finalités individuels du chercheur, c'est-à-dire à ses enjeux personnels en terme de domaine d'intérêt, de plaisir mais aussi de besoin de reconnaissance, de visibilité sociale et professionnelle ou d'inscription dans des réseaux socioprofessionnels. Ces enjeux sont plus ou moins visibles, exposés, avoués ou cachés mais préexistent à la recherche et se transforment sans doute au contact de la recherche et de ses différents aspects : problématique, contenu, méthodologie, acteurs, institutions. Les éléments du PIR, dans une perspective stratégique, sont en lien avec le PAR et amènent des productions de type académique comme les articles et les communications, ou sont en lien avec le POR par l'inscription dans des réseaux, avec ce que cela amène comme preuve de l'activité tant individuel que pour une unité de recherche.

Le *projet académique (scientifique) de recherche* (PAR) correspond à la dimension épistémologique avec les objectifs scientifiques de la recherche en terme de production de savoirs, de nouvelles connaissances, d'études de concepts ou de construction de modèles d'analyse. Nous pourrions dire que c'est la phase émergée de la recherche qui se donne à voir par la diffusion des travaux et recherche sous ses différentes formes académiques et/ou de vulgarisation.

Le *projet organisationnel de recherche* (POR) correspond au paradigme praxéologique d'une organisation, que cela soit une entreprise, une institution académique ou un établissement de recherche, au regard de ses enjeux socioéconomiques. Les productions de la recherche participent à la pérennité, au développement, à la reconnaissance ou la visibilité de l'organisation dans son contexte.

Cette figure met au jour la complexité des situations et leurs interactions. Ces différents projets (PIR, PAR, POR) en interaction avec les différents paradigmes (stratégique, épistémologique, praxéologique) devraient avoir pour ambition le *paradigme axiologique* qui est le développement de la connaissance et du développement humain dans une finalité éthique.

## **GRILLE DE LECTURE ET TYPOLOGIE DES RECHERCHES**

---

Dans le contexte des sciences de l'éducation et de la formation, ces positions et postures sont importantes et intéressantes car notre domaine nous empêche quasiment de réaliser de la recherche en laboratoire. Notre laboratoire est bien la société et, travaillant personnellement sur l'éducation permanente et la formation tout au long de la vie, les métiers de la formation, du conseil, les organisations, nos recherches sont ancrées dans les situations socioprofessionnelles où la démarche de clinicien peut être utilisée pour questionner les pratiques et les situations en vue d'accompagner les acteurs. Les données recueillies lors des formations-actions ou des recherches-actions sont réinvesties dans et pour la recherche. Chaque acteur concerné s'inscrit dans une mutualisation des savoirs acquis et co-construits dans le cadre d'une éthique émancipatrice et des résultats partagés. Et pour reprendre J. Rhéaume : « Le praticien n'a pas à devenir académique ou chercheur, ni celui-ci praticien. La formule paradoxale convient bien ici : le chercheur doit devenir meilleur chercheur par l'accès au savoir pratique et de sens commun sur la situation analysée ; le professionnel peut devenir meilleur professionnel par une meilleure compréhension des savoirs d'expérience

des employés, clients, usagers, membres ; enfin, le participant peut enrichir son savoir d'expérience par l'apport des savoirs professionnels et académiques mis en présence » (Rhéaume, 2007, p.69).

## UNE GRILLE DE LECTURE DES FINALITÉS, POSITION ET PROXIMITÉ CHERCHEUR - ORGANISATION

Pour repérer et distinguer la recherche, nous proposons une grille de lecture en croisant les différents types de recherche avec des critères clés comme : la finalité pour le chercheur, la finalité pour l'organisation, la position du chercheur, sa proximité à l'objet et à l'organisation. Cela nous amène à questionner dans la prochaine partie la place de l'ingénierie, retrouvant en cela le principe de l'ingénierie qui est de « distinguer pour relier ».

Tableau 1. *Réflexion des caractéristiques de la recherche en organisation et projet complexe*

	Recherche Fondamentale	Recherche Appliquée	Recherche Action	Recherche Développement	Recherche Intervention
Finalité Chercheur	Savoirs	Savoirs actionnables	Savoirs Développement Humain	Conception	Savoirs
Finalité organisation	0	Efficacité	Changement	Renforcement Organisation	Renforcement Changement
Position du chercheur/ organisation	Institutionnelle Externe	Institutionnelle externe	Impliquée externe	Organisationnelle interne	Concernée externe
Proximité/objet	++	++/+	++/+	+	+
Proximité/acteurs	+/- à --	+/- à --	++	+/-	+
Proximité/Commande	++/--	+/-	++/+	-/--	+/-
Modèle	axiologique	praxéologique	Axio, praxé, épis, stratég	Stratégique	Épistémologique
	chercheur	expert	Homme orchestre militant ?	expert (technique) commercial (éco)	Clinicien « caméléon »

Position Posture Recherche - T. Anloin

8

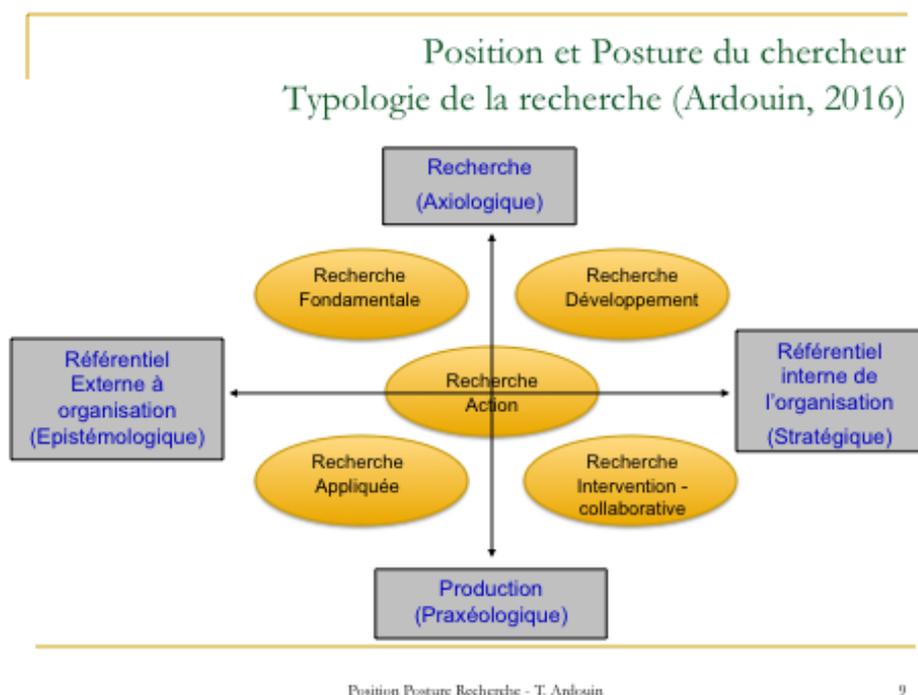
À ce stade, nous ne reprenons pas chaque élément du tableau ci-dessus. Celui-ci est une première construction issue de notre analyse et perception. Ce tableau montre notre cheminement et a une valeur illustrative et informative. Par contre, il nous semble pertinent pour tout chercheur de questionner ces différents items et de se positionner pour éclairer ses position et posture, et de décliner, d'un point de vue éthique et axiologique mais aussi dans une perspective praxéologique, les parties émergées et immergées de la recherche, et les différents types et niveaux d'interactions notamment en terme d'intervention ou de formation.

## UNE TYPOLOGIE DE LA RECHERCHE ET DES RECHERCHES EN CROISANT FINALITÉS ET RÉFÉRENTIELS

À partir de l'analyse des interactions-tensions entre recherche et production (axe vertical) d'une part, et référentiel externe et référentiel interne (axe horizontal) d'autre part, nous proposons une deuxième modélisation qui nous permet de positionner la recherche fondamentale, la recherche appliquée, la recherche développement, la recherche intervention et la recherche-action.

Le type de recherche peut être examiné au regard de quatre dimensions mises au jour par une grille<sup>1</sup> construite à partir de deux axes caractérisant les logiques d'usage et les référentiels existants. L'axe horizontal délimite le champ des référentiels : externes, c'est à dire ce qui est extérieur à une organisation et dont elle doit tenir compte ou qui s'imposent à elle, et internes, c'est-à-dire issus ou créés par l'organisation. L'axe vertical présente d'une part la logique axiologique de la recherche, c'est-à-dire le développement de connaissances et de savoirs intégrant la visée éthique et d'autre part la logique praxéologique de production-réalisation liée aux spécialités et domaines de l'organisation. Ces deux axes et les quatre items renforcent la lisibilité des types de recherche et son positionnement, tout en indiquant explicitement que cette grille et modélisation s'inscrivent dans un principe dialogique et non d'enfermement ou de normalisation.

Fig.2 : *Position et Posture du chercheur et typologie de la recherche*



<sup>1</sup> Cette grille est adaptée de : Meignant Alain (1987), « L'offre et la demande d'audit de formation », dans *L'audit de la formation*, Éducation Permanente, n° 91. Nous l'avons aussi utilisée et adaptée pour décliner les sources de demandes de conseil et d'audit (Ardouin et Lacaille, 2005, p. 28) ou des déterminants de la formation (Ardouin, 2015). Nous la faisons évoluer de nouveau pour cette approche.

Disons d'emblée qu'il n'y pas de primauté ou de valeur d'un type par rapport à un autre mais des caractérisations et positionnements différents qu'il s'agit de clarifier.

La *recherche fondamentale* est au croisement de la perspective axiologique et de la perspective épistémologique externe à l'organisation, c'est-à-dire ayant pour objectif la production de savoirs et de connaissances en tant que tel sans lien direct, premier ou finalisé, avec une organisation ou institution.

La *recherche-développement* s'inscrit dans une perspective axiologique conjointement à une perspective stratégique d'une organisation (entreprise, institution, établissement), c'est-à-dire que l'objet de la recherche est la production de nouveaux savoirs intégrant un objectif de renforcement ou de développement de l'organisation.

La *recherche appliquée* a une visée praxéologique explicite à partir de l'utilisation, le plus souvent *a posteriori*, de la recherche fondamentale. En quoi les éléments de la science sont exploitables dans un domaine particulier et permettent de nouveaux services, produits ou favorisent les changements en lien avec les objectifs opérationnels d'une organisation.

La *recherche intervention-collaborative* est sans doute le terme le plus récent et, nous semble-t-il, le plus sujet à discussion. Une recension spécifique sur les caractéristiques et l'usage du terme serait un travail en soi. Dans notre approche, la recherche intervention s'inscrit dans un paradigme stratégique interne à une organisation, associé à un paradigme praxéologique visant une utilité sociale, professionnelle et/ou économique. La recherche s'effectue avec les acteurs mais une des questions est de savoir à quelle place, rôle et quels usages des savoirs et connaissances produites. Nous retrouvons là les interrogations de Georges Herreros vues précédemment (1996) vis à vis des quatre types de « tiers » : chercheur, consultant, militant ou clinicien. Ces quatre rôles ou postures pouvant se combiner au risque de se confondre dans la recherche intervention.

La *recherche action* a été bien caractérisée. Elle nous apparaît comme regroupant sans les confondre où les mêler les différents items de notre grille. La recherche-action a une visée axiologique parallèlement à une visée de transformation et donc une dimension stratégique à partir de la production de nouveaux savoirs, dimension épistémologique, associant les acteurs en jeu et leurs objectifs, dimension praxéologique. La recherche-action a sa spécificité de fonctionnement et de contraintes avec un travail de régulation sans doute encore plus conséquent dans la recherche, et rappelons que ce n'est pas parce qu'elle réunit les différents items qu'elle a plus de valeur ou de légitimité qu'une autre.

## **INTERROGER L'INGÉNIERIE VERSUS *INGENIUM***

---

Travaillant sur la question de l'ingénierie de manière générale et en formation en particulier, nous faisons une différence entre l'*ingénierie de la formation* qui s'inscrit dans une perspective pragmatique et praxéologique (Ardouin, 2003), et l'*ingénierie en formation* v/s *ingenium* dans une perspective plus conceptuelle et épistémologique (Ardouin, 2014). Par ailleurs nous interrogeons les liens entre ingénierie et recherche dans le champ du design où nous écrivons : « L'analyse des rapports entre Science et Design nous permet

de dégager la proximité théorique et les liens avec l'*ingenium*, c'est-à-dire une ingénierie de la recherche, et une ingénierie en science de l'information, qui s'appuie sur les fondements socioconstructiviste, axiologique et épistémologique de l'*ingenium* et la démarche socioprofessionnelle de l'ingénierie » (Ardouin, 2019).

Ainsi, nous définissons l'*ingenium* comme *l'art et la science de la reliance par la traduction et la transformation des contraires et des contraintes* et, dans le domaine de l'éducation permanente, l'*ingénierie en formation* comme *l'art et la science de la reliance par la traduction et la transformation des contraires et des contraintes individuelles, collectives, organisationnelles et politiques pour l'apprentissage et le développement de chacun des trois niveaux, micro (individuel), méso (collectif ou organisationnel) et macro (politique ou territorial)*.

La provenance du mot ingénierie se situe au confluent de trois origines (Ardouin, 2003, 2011) : une origine française, *génie*, terme le plus ancien (XIII<sup>e</sup> siècle) qui prend ses racines dans le domaine militaire où les engins désignaient les machines de guerre et nécessitaient la présence d'*engeigneurs* capables de construire, déplacer et de faire fonctionner ces machines ; une origine latine, *ingenium*, issue des travaux des philosophes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle qui allie et relie connaissance, action et contexte ; et une origine anglo-saxonne, *engineering*, utilisée à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle en France dans le domaine industriel et manufacturier. Ce terme, *engineering*, issu du génie et des métiers de l'ingénieur s'est diffusé dans l'ensemble des activités sociales, professionnelles et académiques. Il sera officiellement remplacé par *ingénierie* en 1973 et défini comme : « l'activité spécifique de définition, de conception et d'étude de projet d'ouvrage ou d'opération, de coordination, d'assistance et de contrôle pour la réalisation et la gestion de ceux-ci » (Journal Officiel du 18 janvier 1973). Le terme d'ingénierie s'étend à l'ensemble des domaines informatique ou financier des organisations (entreprises, associations, collectivités), puis passera dans le champ des ressources humaines et de la formation (Le Boterf, 1985).

Si initialement le terme d'ingénierie apparaît comme principalement technique et procédural, Jean-Louis Le Moigne (2002) le situe dans une perspective critique à partir de l'exploitation des textes anciens de Giambattista Vico (1668-1774), philosophe napolitain du début du XVIII<sup>e</sup> qui parle de l'*ingegno* (*ingenium* en latin). L'*ingenium* de G. Vico se caractérise par la puissance de l'imagination, la fertilité de l'esprit et la capacité de reliance, c'est-à-dire de pouvoir relier les choses entre elles. Jean-Louis Le Moigne (2002) écrit : « l'*ingenium*, cette étrange faculté de l'esprit humain qui est de conjoindre » et de contextualiser, « de concevoir, de former projet, d'inventer (le *disegno* de Léonard de Vinci (1452-1519), le *Arte de Ingenio* de Balthazar Gracian (1601- 1658). L'*ingenium* est cette faculté spécifique qui allie les domaines de la connaissance et de l'action » (Le Moigne, 2002, pp. 17-47).

## CONCLUSION : L'INGENIUM COMME PRÉALABLE ÉPISTÉMOLOGIQUE DU CHERCHEUR ET RELIANCE ENTRE RECHERCHE ET FORMATION

---

En définitive, ce détour entre position et posture est important pour comprendre la configuration professionnelle et scientifique de la recherche, où les contradictions sont au cœur de la situation, au même titre que celles repérées par Vincent de Gaulejac entre recherche et intervention : « Entre la théorie et la pratique, l'implication et la distanciation, l'action et l'analyse, l'utilité et la vérité, la neutralité et le pouvoir, la conceptualisation et le vécu ..., les oppositions ne manquent pas. Il faut donc mettre la contradiction au cœur de la pratique et de la réflexion. Ne pas s'identifier aux acteurs n'exclut pas de travailler avec eux, de les comprendre et de les aider » (Gaulejac, 1992, p.184). Et, nous nous retrouvons dans les propos de Guy Jobert lorsqu'il écrit : « la question de la contradiction est ici centrale. Pour certains, le fonctionnement de l'homme et de la société est placé sous le signe de l'homogène, de l'unifié, non-contradictoire ; une chose et son contraire ne peuvent être vraies simultanément [...]. Pour d'autres, l'homme et la société, sont structurés par la contradiction, qu'il s'agisse d'oppositions irréductibles entre les intérêts de groupes sociaux différents ou de tensions entre différentes instances de la personnalité ; ces phénomènes ne sont pas considérés comme une pathologie qu'il faut combattre mais comme des faits qu'il faut exprimer, analyser, et intégrer à la prise de décision » (Jobert, 1992). La connaissance, et la reconnaissance, de cette contradiction est vitale d'où se dégage l'intérêt de l'*ingenium* qui est de *distinguer pour relier*.

Appréhender les contradictions dans le champ du social c'est aussi accepter de rentrer dans le champ de la complexité comme le rappelle Edgar Morin, « l'acceptation de la complexité, c'est l'acceptation d'une contradiction, et l'idée que l'on ne peut pas escamoter les contradictions dans une vision euphorique du monde » (Morin, 2005, p.86). Et cet auteur de préciser : « Dans la vision classique quand apparaît une contradiction dans un raisonnement, c'est un signe d'erreur. Il faut faire marche arrière et prendre un autre raisonnement. Or, dans la vision complexe, quand on arrive par des voies empirico-rationnelles à des contradictions, cela signifie non pas une erreur mais l'atteinte d'une nappe profonde de la réalité qui, justement parce qu'elle est profonde, ne peut pas être traduite dans notre logique. Par là, la complexité est différente de la complétude » (Morin, 2005, p.92).

En définitive, l'ingénierie versus *ingenium* a pour ambition de relier les contraintes et les contraires et cherche à prendre en compte la complexité des positions et des postures. L'ingénierie permet d'interroger, de définir et de servir cette complexité inhérente à la recherche, dépassant les allants de soi, les impensés. Il est intéressant de dépasser la méconnaissance ou les représentations enfermantes de l'ingénierie pour utiliser l'ingénierie v/s *ingenium* comme un concept fécond. L'ingénierie v/s *ingenium* n'est pas cet objet externe à la recherche mais ce *tiers épistémologique* inhérent à la recherche et au chercheur. L'ingénierie versus *ingenium* est une vieille racine qui devient alors, telle une nouvelle pousse, un paradigme inhérent à la posture du chercheur. ■

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

- Ardouin, T. (1996). Professionnalisation et posture professionnelle des conseillers en formation continue. Dans *Gestion des paradoxes dans les organisations, 9<sup>ème</sup> congrès de l'Association internationale de Psychologie du travail*. Sherbrooke (Québec), 27-29 août. Non publié.
- Ardouin, T. (2003). *L'ingénierie de formation pour l'entreprise*. Paris : Dunod (1<sup>ère</sup> éd.).
- Ardouin, T. (2014). Ingénierie de formation. Dans Jorro A. (d°). *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*. Bruxelles : De Boeck, pp.165-168.
- Ardouin, T. (2018). Science et design au prisme de l'*ingenium* : distinguer pour relier. *Projectics / Proyética / Projectique*, 20(2), 41-61.
- Ardoino, J. (1990). Les postures (ou impostures) respectives du chercheur, de l'expert et du consultant. Dans J. Ardoino, *Les avatars de l'éducation*. Paris : PUF, p.70 et sq.
- Boutinet, J-P. (1996). PIF, PAF, POF : le projet en formation. *Sciences Humaines*, Hors-série n°12, p.36.
- Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir. Éléments pour une théorie*. Paris : Anthropos.
- Dubost, J. (1992). Les rapports de consultation dans l'intervention sociologique. *Éducation Permanente*, 113, 9-17.
- Gaillard, R. (2007). La sociologie face au psychisme. Dans V. Gaulejac, F. Hanique et P. Roche, *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*. Ramonville : érès.
- de Gaulejac, V. (1992). Recherche et intervention, complémentarités et contradictions. *Éducation permanente*, 113, 179-184.
- de Gaulejac, V., Hanique, F., Roche, P. (2007). *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*. Ramonville : érès.
- Herreros, G. (1996). L'intervention du sociologue revisité. *Éducation permanente*, 129, 129-148.
- Hevner, A., et March, S. (2004). Design Science in Information System Research. *MIS Quarterly*, 28(1), 75-105.
- Jobert, G. (1992). Position sociale et travail du consultant. *Éducation permanente*, 113, 157-177.
- Meirieu, P. (1991). *Qui a peur des sciences de l'éducation ?*. Lyon : Se former +.
- Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Points Essais, 1990.
- Piotet, F., et Sainsaulieu, R. (1994). *Méthodes pour une sociologie de l'entreprise*. Paris : PFNSP et Anact.
- Rhéaume, J. (2007). "L'enjeu d'une épistémologie pluraliste", in Gaulejac, Hanique, Roche, *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*. Ramonville : érès, pp. 57-74.
- Ricœur P. (2005). Connaissance de soi et éthique de l'action. *Sciences Humaines*, 162.